

SAINT FRANÇOIS D'ASSISE, le Troubadour de Dieu



TEXTE : Aline RACHEBOEUF

4 Octobre 2019

ACCOMPAGNEMENT MUSICAL

Le texte qui est présenté ici est en « mode lecture ».

Mais il peut être produit comme une chanson de geste, avec différents tableaux, et dit par deux lecteurs. Il est souhaitable, pour éviter la monotonie, de placer entre chacun des tableaux quelques instants de musique. Les œuvres choisies sont par leur expression en rapport avec ce qui va être raconté, ce qui en explique la diversité. Les voici :

- Avant le Prologue : CD de l'Ensemble SAURIMONDA (n°8) Berenguer de Palol
- Avant le 1^{er} tableau : F.SCHUBERT : Impromptu n°3
- Avant le 2^{ème} tableau : J.S.BACH : Choral (cantate 147) : Que ma joie demeure
- Avant le 3^{ème} tableau : M. Bruch : concerto pour violon et orchestre – 1^{er} mouvement.
- Avant le 4^{ème} tableau : Vivaldi, Les 4 saisons : le Printemps
- Avant le 5^{ème} tableau : H. BERLIOZ, L'Enfance du Christ : Trio des Ismaélites
- Avant le 6^{ème} tableau : R.WAGNER, L'Or du Rhin- page n°2
- Avant le 7^{ème} tableau : L. van BEETHOVEN : 9^{ème} Symphonie, Hymne à la Joie
- Avant le Cantique des Créatures : G.F.HAENDEL : ALLELUIA du Messie, que l'on laissera en fond pianissimo pendant la lecture et remettra fortissimo après pour terminer.

S'il est trop difficile, voire impossible, de passer ces musiques, on pourra avoir recours à un instrumentiste : guitare, violon, violoncelle, harpe... qui saura jouer ou improviser selon l'expression du tableau.

PROLOGUE : UNE JEUNESSE FOLLE



***« Tant me plaisent joie et amours et chants,
et allégresse, divertissement et courtoisie,
qu'il n'y a au monde richesse ni opulence
qui feraient que je me sente encore plus fortuné ! »***

C'est avec ces poèmes, qu'au Moyen Age la jeunesse, « met le feu » dans les soirées, aidée par les troubadours !... ces poètes-chanteurs qui parcouraient les pays et s'arrêtaient dans toutes les cours pour gagner un peu d'argent... un genre de hippies des années 70, souvent poursuivis par les chevaliers du guet et la maréchaussée !

En Italie, à Assise, il y a un jeune homme qui est particulièrement doué pour ce genre d'animation ! Un vrai boute-en-train qui sait entretenir partout où il passe un climat de bonheur. Presqu'un vrai troubadour, qui sait jouer de la guitare (oui, elle existe déjà !) et du violon, et composer des poèmes qu'il chante lui-même car il a une très belle voix. Et puis, ce qui ne gêne rien, il connaît le latin, le provençal (la langue de sa mère) et il se débrouille bien en français.

Ce garçon, c'est François di Bernardone, le fils d'un des plus riches drapiers de la région. Il a 20 ans, un avenir plein de promesses et des parents tellement fiers de lui qu'ils lui passent toutes ses fantaisies. Il a 2 jeunes frères.

Son père s'est littéralement entiché de la France où il fait de belles et bonnes affaires. Il est d'ailleurs l'un des premiers à utiliser les Lettres de Crédit qui viennent de faire leur apparition et permettent aux marchands de ne plus se faire voler leur argent pendant les voyages.

De France, il a ramené sa seconde épouse et, en rentrant d'un de ses voyages, il a même

débaptisé son fils, prénommé Jean à la naissance pour le renommer **François**, ce qui signifie français à l'époque et que l'on prononcera **Françoué** jusqu'au XVIII^e siècle.

Notre François rêve de promotion sociale, de devenir chevalier (avec un cheval blanc et une armure étincelante !), de guerroyer et d'être ainsi anobli. Un tout autre destin que de vendre des tissus ! Ses deux frères s'en chargeront !

Pour lui, l'important, ici et maintenant, c'est la joie de vivre, les bonnes farces, les nombreux amis (les copains !), choisis parmi les plus riches, ... et d'aller chanter la sérénade à toutes les jolies filles !

Il a commencé à faire la fête à 14 ans, âge de la majorité légale à cette époque. Et comme deux fois par an, son père va jusqu'en Belgique pour ses affaires, alors, c'est la Dolce Vita, avec toutes ses folies... vestimentaires et autres.

Mais hélas, la DOLCE VITA ce n'est pas pour tout le monde !

Car il règne partout une agitation politique avec la guerre en filigrane et ces XII^e et XIII^e siècles connaissent toutes sortes de violences :

- **violences** entre cités voisines et forcément rivales, et jalouses, comme Pérouse et Assise, par exemple ;
- **violences** entre classes sociales, surtout bourgeois qui en veulent toujours plus et nobles qui s'appauvrissent à force de dettes dues aux dépenses de guerre ;
- **violences** entre chrétiens et musulmans au cours des Croisades, suite à la prise de Jérusalem par le Sultan Saladin. Et de 1096 à 1310, il y aura 8 Croisades... Quand François a 20 ans, on en est à la 4^{ème}, celle où les croisés vont saccager Constantinople, sans se préoccuper du sort des chrétiens d'Orient. Non, les croisades, ce ne sont ni des processions, ni des promenades de santé.
- **Il y a aussi les violences** quotidiennes car à l'opulence de certains s'oppose la détresse des autres : la famine sévit un peu partout et la peste est toujours en embuscade pour anéantir les plus faibles.

Alors les mendiants sont légions et on les regarde de travers, surtout les lépreux bien sûr.
« Ces mendiants, tous des fainéants ! ce sont eux qui rendent la vie chère ! ce sont eux qui nous amènent la guerre ! On ne peut pas passer son temps à faire l'aumône ! »

Le nombre de gens sans travail va grandissant.

Lorsqu'on parle des gens riches, on dit « le peuple gras » ; quant au reste, c'est « le peuple maigre » ! Ce qui n'arrange rien, c'est qu'à l'époque, il y a tellement de fêtes carillonnées qu'un jour sur trois est férié. Ajoutez à cela les 52 dimanches de l'année. Cela donne dans l'année plus de jours de repos que de jours de travail...

François a un cœur d'or. Même s'il dépense énormément d'argent pour sa vie de festivités, il ne manque jamais de faire l'aumône à celui qui tend la main, pauvre, misérable, estropié,

mendiant, tout être sur qui une terrible malédiction semble peser... il n'y a qu'une catégorie de malheureux qui le rebute : les lépreux, qui d'ailleurs font horreur à tout le monde, avec leurs plaies et leurs odeurs épouvantables

I -

COMMENT ENTRE 1202 ET 1205, FRANÇOIS DECOUVRE LA JUSTICE SOCIALE...



Un matin de 1202, étendards au vent, une belle armée sort de la ville d'Assise au son des trompettes et François Bernardone est au départ, heureux et fier ! Mais bientôt, c'est le choc entre l'armée d'Assise et celle de Pérouse. François reçoit un coup et tombe de cheval. Quand il se réveille (combien de temps après ?), il est dans un sombre cachot avec ses frères d'armes. Certains sont blessés, d'autres mourants...

Il va rester là pendant un an, découvrant les horreurs de la guerre, les privations, la crasse, la souffrance, toutes les mortifications possibles...

Mais il s'accroche car il veut s'en sortir !

On dit même qu'il essayait de remonter le moral des autres, et qu'il leur chantait des chansons !

Enfin la paix revient, les prisonniers sont libérés, François rentre à la maison.

A peine revenu, voilà qu'il tombe malade et se trouve entre la vie et la mort. A force de soins, il renaît peu à peu à la vie, doucement, lentement... si lentement qu'une année encore va passer. François se sent triste, délabré... il n'a plus envie de sa vie d'avant, il passe sans raison de la tristesse à l'excitation ...

Alors, le père s'énerve, il voudrait bien que son fils se remette au travail pour de bon... la mère pleure, les frères se moquent... les compagnons de fête sont moins nombreux, évidemment... certains sont morts à la guerre ou bien revenus estropiés.

Et puis un matin du printemps 1205, au réveil, François se sent pousser des ailes : « Je veux devenir chevalier ! je veux retourner au combat ! », dit-il à ses parents médusés.

De nouveau le voilà en armure sur le magnifique cheval blanc offert par son père !

En cours de route, il retrouve un chevalier pauvre, borgne et minable qu'il a connu dans la prison de Pérouse. Emu de compassion, il se dépouille et lui donne tout son équipement. Puis il continue son voyage... jusqu'à Spolète où un accès de fièvre le terrasse et où, dans la nuit, une voix lui dit de retourner à Assise.

Alors, sous le soleil du printemps italien, François reprend la route ; il est heureux et il chante quand, d'un seul coup son cheval fait un écart.

Devant lui, se dresse une horrible silhouette : **UN LEPREUX** ! ... et il n'a pas fait crisser sa crécelle pour l'avertir !

Pris de nausée, François éperonne son cheval et fait demi-tour !

Mais quelques secondes après – **c'est plus fort que lui** ! – il revient sur ses pas, vers la hideuse silhouette, saute à terre et lui tend sa bourse. L'autre hésite, le regarde, mais François prend dans sa main la main pourrie par la lèpre... et l'embrasse !

Puis il remonte sur son cheval, salue ce pauvre qui pleure de joie, et continue sa route jusqu'à Assise, le cœur dilaté par un grand élan de joie indescriptible.

A partir de ce moment, il se sent entraîné vers les plus déshérités : il va dans les léproseries, soigne les malades avec tendresse. Les exclus, les petits et les pauvres deviennent son univers. Adieu les fêtes et la dolce vita ! Sa vie a changé, il a pris conscience des inégalités, de l'injustice et jusqu'à sa mort, ce sera un inlassable voyage vers les autres, tous les autres.

Il écrira plus tard, dans son Testament : « **Je fis miséricorde avec les lépreux. Et en m'en allant de chez eux, ce qui me semblait amer fut changé pour moi en douceur de l'esprit et du corps.** »

II –

COMMENT, EN 1208, FRANÇOIS, COMPRIT LA VRAIE PAUVETE



Maintenant François Bernardone fait partie du monde des exclus, des SANS VOIX. Il a rejoint ceux que l'on rejette depuis la nuit des temps. Il mendie sa nourriture et, pour toute réponse, certains lui jettent les déchets qu'on ne voudrait même pas donner aux chiens. Et il les remercie ! et il leur dit « Paix à votre maison » !

Mais il ne parvient pas à voir où tout cela va le mener... On est en 1208, il a 26 ans. Depuis 2 ans, il a réparé 3 églises car un jour, il a entendu une voix qui lui disait : « François, répare ma maison ». Il a obéi et s'est mis au travail sous l'œil goguenard de beaucoup de ses anciens amis et concitoyens.

Or, un matin qu'il assiste à la Messe, il entend 3 phrases de l'Evangile de St Matthieu qui vont faire éclater d'un coup ce projet qu'il porte confusément tout au fond du cœur :

« Si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel...

N'emportez rien sur la route, ni bâton, ni besace, ni chaussures, ni argent...

Qui veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. »

« Voilà ce que je veux ! s'écrie-t-il ! Voilà ce que je cherche ! Voilà ce que je désire réaliser ! » François est transporté, ébloui !

« Oui, c'est cela : simplifier sa vie, c'est devenir de plus en plus libre.

Car la possession de biens entraîne forcément l'envie d'en avoir encore plus et par conséquent, l'envie de protéger ce que l'on a, et par tous les moyens.

Le détachement comme un atout de justice sociale, voilà le chemin à prendre ! »

Certes, pour François, la pauvreté, sous toutes ses formes, reste un mal mais il rêve d'une forme de société où simplicité et partage seront l'essentiel, et d'où l'intolérance, la domination par l'argent, la violence seront exclues.

Autour de lui les marchands et les bourgeois s'enrichissent de plus en plus, au point de dépasser les nobles et les seigneurs qui sont, eux, appauvris par les guerres et les rivalités.

Ce sont déjà les lois de l'économie de marché et la course à la concurrence dans des villes qui commencent à s'agrandir sérieusement.

Le monde rural, quant à lui, reste pauvre et peu valorisé.

Pour François, qui vit avec les exclus, les marginaux, les lépreux, c'est une urgence que de lutter pour cette justice sociale dont il perçoit maintenant le profil. Mais il faut une sacrée bonne raison pour y arriver, pour se dire qu'on n'a pas de temps à perdre à se laisser aller à toutes ses envies !.

Il en sait quelque chose, lui qui gaspillait tant il y a quelques années...

Alors, il va prendre une attitude radicale : quitter Assise.

Nous connaissons tous l'expression « vivre d'amour et d'eau fraîche », un peu poussée, bien sûr, mais significative. Quand on aime... on ne compte pas ! et on est prêt à tout pour ce qu'on aime, et ça nous dynamise, ça nous donne « la pêche » !

François et ses compagnons sont devenus des vagabonds, des SDF, des gens qui ne s'installent nulle part, des « nomades de l'Évangile » ; ils ont compris que pour changer les mentalités, on ne peut pas rester enfermé dans sa maison, dans son couvent ou dans son église.

Pour citer 800 ans avant, une expression d'un autre François venu du bout du monde, ils ont compris qu'il faut aller « vers les périphéries ». Pas de paroles vides ! des actes concrets ! Il faut exprimer la solidarité, la compassion par le SERVICE, en commençant par les plus pauvres !

En ce qui les concerne, ils s'installent à Rivo Torto, près du torrent, dans une cabane couverte de feuillages. Ils sont 12, et François de dire : « *Comme point de départ pour le Paradis, ce sera mieux qu'un palais* » !

Il paraît que les passants les entendent rire et chanter dans ce vrai purgatoire où règnent autant le gel que la canicule.

C'est si petit qu'ils ne peuvent pas s'étendre tous ensemble pour dormir !

Leur vêtement est celui des pauvres : tunique grise, pieds nus, corde à la ceinture (on les appellera les Cordeliers). Quant à la nourriture, elle est frugale mais, comme dit François, « *Frère Ane (le corps !) a besoin d'une juste ration de vivres et de sommeil !* »

Ils resteront dans leur cabane jusqu'à ce qu'un paysan les en chasse ... pour y loger son âne ! Après les cavernes cachées dans les bois (Carceri), la petite communauté s'installera à la Portioncule, à côté de la minuscule chapelle réparée par François.

François interdit donc à ses frères de recevoir de l'argent et d'en posséder, sauf pour soigner les malades. Les frères doivent travailler de leurs mains : en échange ils recevront de quoi se nourrir, mais surtout pas d'argent. « *L'argent, ce n'est pas mieux que du fumier !* » s'exclame-t-il.

Le détachement de tous les biens inutiles devient un style de vie, la pauvreté devient une attitude du cœur, c'est ainsi que l'on grandit en liberté face aux esclavages liés à l'argent. Et François, avec délicatesse, leur apprend l'art de mendier, en commençant par leur donner l'exemple. Il sait que leur orgueil en prend un coup à chaque fois qu'ils tendent la main et qu'on les reconnaît, eux qui avaient une belle situation, et qui sont devenus « frères mineurs », c'est-à-dire des « moins que rien ».

Petit à petit ils s’y mettent et l’on raconte que quand ils revenaient le soir, ils comparaient en riant le résultat de leurs expéditions.

Et il paraît même que St Dominique, passant un jour par Assise, fut étonné au plus haut point de voir qu’un tel dépouillement ne leur ôtait en rien leur bonne humeur.

Voici 2 anecdotes qui traduisent bien l’esprit (et aussi l’humour) de François :

- Un jour, un frère ramasse une bourse laissée à l’église par un paroissien venu prier, et va la poser sur le bord de la fenêtre. François apprenant cela lui ordonne d’aller prendre la bourse entre ses dents, et de la déposer, **toujours avec les dents** sur un crottin d’âne un peu plus loin. Et le frère obéit, devant les autres frères complètement ébahis !!!
- Un autre jour, un jeune frère demande à François la permission de posséder un livre de Psaumes.
Catégoriquement, François refuse : « Quand tu auras ton Psautier, qu’est-ce que tu en feras ? Tu iras t’asseoir dans un fauteuil ou sur un trône, comme un évêque, et tu diras à ton frère : « Apporte-moi mon Psautier » !
Devant la réponse de François, le frère sourit d’un air gêné : il n’avait pas vu ça comme ça ! Alors François prend de la cendre dans la cheminée, et s’en frictionne la tête en répétant : « Le voilà le Psautier ! le voilà le Psautier ! »

Précisons qu’à cette époque, les livres coûtaient une petite fortune, et qu’il faudra attendre encore 200 ans pour voir arriver l’imprimerie. Le psautier en question se composait donc d’une suite de petits parchemins écrits à la main et cousus ensemble. Tirage limité... évidemment !!

Pauvreté matérielle, d’accord... partage de tout ce que l’on reçoit, d’accord ... Mais François a découvert qu’il y a une autre forme de pauvreté : celle qui s’adresse à notre vie même, qui bouscule toute notre vie quotidienne, notre caractère, nos pensées et nos actes.

Par exemple, dire du mal de quelqu’un, c’est facile et souvent, ça nous donne de l’importance ! Comme pour nous maintenant, envoyer les phares à celui qui se traîne devant nous sur la route (en y ajoutant quelques noms d’oiseaux...) cela donne un sentiment de supériorité...

Eh bien ! Se priver de ces petites satisfactions égoïstes, c’est aussi faire preuve de pauvreté !

Et François et ses frères arpentent les chemins, les villes et les villages en répétant inlassablement qu’il faut trouver une satisfaction plus profonde dans des biens plus élevés :

STOP à la haine, à la discorde, à la violence !

STOP à l’orgueil, à l’égoïsme, au mépris !

STOP à la tristesse et au désespoir !

Apprenons à remercier, à pardonner, à respecter !

Et les gens écoutent ce nouveau langage, simple, direct... des mots qui vont se nicher tout droit dans les cœurs.

Douze ans plus tard, François lui-même accomplira le plus bel acte de pauvreté : il laissera à un autre frère la direction de tout ce qu'il a créé et il se retirera dans un ermitage. Dépouillement suprême qui durera 6 ans, jusqu'à sa mort à l'âge de 44 ans. Il avait été ordonné Diacre, mais n'avait jamais voulu être prêtre, pour rester au plus près des gens et **les servir « dans le respect et l'estime ».**

III –

COMMENT FRANCOIS, DES 1209, VOULUT REPANDRE LA FRATERNITE



Evoquons maintenant le cœur de François d'Assise, avec tout ce qu'il a pu contenir d'amour sans limites. Nous savons que la société de l'époque est traversée par des bouleversements, des évolutions, et surtout par des guerres. Même l'Eglise connaît des remous, des scandales : les sectes se multiplient, les évêques sont de vrais seigneurs féodaux qui possèdent un pouvoir temporel sur toutes les populations.

Le Pape Innocent III, élu à **37 ans**, a une poigne de fer ; c'est lui qui va initier l'Inquisition. On ne badine pas plus avec le tribunal ecclésiastique qu'avec l'autre ! On vit dans la crainte, les interdits, les menaces de punitions, de représailles et même de tortures ! Certes, comme toujours, il y a des prêtres parfaits et des chrétiens fidèles, mais, comme toujours, ce ne sont pas eux qui « font la une des journaux » !

Même quand il vivait dans l'opulence, François voyait bien toutes ces lèpres qui ruinaient tant de vies autour de lui. Alors, il se met à prêcher la pénitence, la paix, la fraternité : ses mots sont simples, accessibles à tous, surtout aux plus petits, aux plus humbles ! Beaucoup sont en admiration devant lui, c'est comme une bouffée d'air frais qui arrive ! D'autres l'accueillent avec des quolibets, bien sûr... on ne saurait contenter tout le monde !!!

Et très vite, viennent à lui les premiers auditeurs, prêts à renoncer à tout pour le suivre : ils deviennent frère Pierre, frère Bernard (2 notables d'Assise), frère Sylvestre (le prêtre), frère Gilles (le paysan illettré), frère Léon (l'ami de la première heure), frère Philippe (qui parle avec tant de douceur), frère Ange Tancrede (le chevalier)... et puis ils se comptent peu à peu par centaines.

Dix ans plus tard, ils seront plus de 5000 au Chapitre général dans la plaine d'Assise, à camper dans des cabanes de feuillage, d'où le nom de Chapitre des Nattes qui lui fut donné.

Et ils iront partout dans le monde : St Jacques de Compostelle, Jérusalem, l'Angleterre, la Hongrie, l'Afrique, etc...et puis, bien sûr, 300 ans après, le continent américain récemment découvert. Un grand élan de communion fraternelle se fait jour dans ce monde en pleine mutation.

On a dit que François était dur avec lui-même et humain avec les autres, tous les autres sans exception. On le décrit comme « bienveillant, pacifique, secourable, compréhensif et indulgent... ayant pour chacun d'exquises délicatesses ». Les disputes, les mésententes lui vrillent le cœur ; aussi fait-il le maximum pour les apaiser et faire se réconcilier les adversaires.

Il répète inlassablement à ses frères

- qu'il faut aller vers les gens et non pas attendre qu'ils viennent à vous,
- que c'est là le seul moyen de toucher les cœurs,
- qu'il faut percer les carapaces les plus dures avec la tendresse et la douceur,
- que, plus une parole est chargée d'amour, plus elle donne la vie,
- que la rencontre, c'est l'écoute, le partage, le dialogue,
- que même le pire des brigands peut changer de vie !...

Avec eux, il va faire du porte-à-porte et parler à tout le monde !

Et tout le monde se demande : « Qui sont ces vagabonds aux pieds nus qui crient « Pace e bene » (Paix et bien) partout où ils passent ? »

Et parce qu'ils se font tout proches de la vie des gens, le monde les écoute, étonné cet enthousiasme capable de secouer et retourner les pires esprits chagrins.

Pour entraîner derrière lui autant de personnes de toutes origines, il fallait que François soit un vrai meneur, qu'il ait gardé au cœur l'entrain et la joie du temps où il était le roi de toutes les fêtes d'Assise.

Mais le temps des fêtes était révolu, et la cause de cette joie d'aujourd'hui avait pris racine dans les 3 phrases entendues un matin à la Messe : il avait tout laissé, il était devenu pauvre, il était libre ! Tout cela pour aller avec des frères porter jusqu'aux extrémités du monde un message universel de paix et d'amour ! Et rien ne pourrait les arrêter !

En cette année 1209, ils vont à Rome présenter au Pape la Règle de son Ordre des Frères mineurs (ainsi appelés pour ne pas être tentés de devenir grands !).

Et, après quelque hésitation, Innocent III les accueille et approuve ce texte écrit par ce petit bonhomme entouré de « frères » qui ne paient vraiment pas de mine dans leurs vêtements de misère... et qui sentent terriblement mauvais.

Un jour, tout un village vient le trouver : ils sont si enthousiastes qu'ils veulent tous le suivre ! Tous sans exception, même les enfants ! Alors François leur explique qu'on peut vivre de l'Évangile n'importe où, là où la vie nous a semés, quel que soit notre métier, quel que soit notre quotidien. Cela lui donne alors une idée : il va fonder un Ordre qui s'appellera Ordre franciscain séculier.

Mais ce que disait François touchait aussi le cœur des femmes.

Claire, une jeune noble d'Assise, quitte ainsi famille et richesses, et, avec d'autres jeunes filles, fonde le monastère de St Damien. Tout comme la communauté des frères, celle des sœurs se multiplie très vite, et devient l'Ordre des Pauvres Dames, (plus tard, les Clarisses)

Et puis, il y aura aussi Frère Jacqueline ! C'était une noble dame romaine, Jacqueline Frangipani de Settesoli, et si nous insistons sur son nom, c'est qu'elle fabriquait pour les frères le seul gâteau qu'ils s'autorisaient à manger, à la pâte d'amandes... qui est passée à la postérité sous le nom de frangipane, et qui a été rapportée de Rome par les Franciscains !

Les frères qui venaient rejoindre François avaient des origines, des personnalités et des talents bien différents. Il lui fallut donc de la patience pour que chacun trouve sa place sans gêner l'autre ou être gêné par lui. La tâche s'avérait plus difficile à mesure que le nombre augmentait. Mais il voulait des frères humbles, parfaitement humbles. Alors un jour, il leur dit, avec humour, comment il voyait le frère parfait : il aurait :

- La foi de Frère Bernard,
- La simplicité de frère Léon,
- La courtoisie de frère Ange,
- L'intelligence de frère Massée,
- L'esprit élevé de frère Gilles,
- La prière de frère Ruffin,
- La patience de frère Genièvre,
- La vigueur de frère Jean,
- La charité de frère Roger,
- Les scrupules de frère Lucide.

Tous comprirent qu'aucun d'eux n'était le frère idéal, mais que c'était **tous ensemble**, et avec leurs différences, qu'ils approcheraient de la perfection !

Comme il avait toujours le cœur en fête, François n'aimait à voir autour de lui que des visages souriants. Il dit un jour à un frère : « Pourquoi cette triste mine ? Si tu as commis un péché, cela ne regarde que Dieu et toi. Va Le prier ! Mais devant moi et devant tes frères, aie toujours une mine joyeuse ; car il ne convient pas, lorsqu'on est au service de Dieu, de montrer un air maussade et renfrogné. » C'est là une clause qu'il inscrira même dans la 1^{re} Règle des Frères mineurs !

Il leur disait aussi : « Sois toujours en train de faire quelque chose de bon pour que le diable te trouve occupé » !

Tout ce que François disait à ses frères, il le leur montrait en actes, d'une manière douce et affectueuse, avec un humour qui invitait à relativiser les choses et à ne pas se prendre trop au sérieux. « Il régnait une gaieté et une joie spirituelles débordantes ; ils en oubliaient toutes leurs épreuves et la cruelle indigence qui les tenaillait. » Pour tous et partout, ils étaient joyeux et aimables.

Et pour eux, François écrivait et composait des chants et des prières, (mais malheureusement, il ne reste que quelques prières). Il a toujours été poète et musicien, il sait traduire par des phrases pleines de beauté les textes les moins digests du Bréviaire (le livre de prières de tout religieux).

Car l'autre versant de leur vie, c'est la prière et le silence, nécessaires à leur ressourcement. C'est l'autre versant de leur vocation : loin de toute agitation, on refait ses forces dans le contact avec les Ecritures, on se désencombre le cœur et l'esprit, on relit dans le calme les heures que l'on vient de vivre.

Dans le silence, on comprend mieux les souffrances, les appels.

Prière, chant, louange, action de grâce sont une nourriture indispensable pour aller ensuite écouter la vie des hommes avec patience et amour.

La fraternité est quelque chose de gratuit, mais il y a parfois des retours auxquels on ne s'attendait pas, des « imprévus de Dieu » qu'il faut savoir gérer. La fraternité selon François, c'est d'être présent à tous sans cesser d'être à l'écoute de chacun, c'est être de plus en plus humain, c'est tout simplement « **AIMER LA VIE** ».

IV –

COMMENT FRANÇOIS S'EMERVEILLAIT DEVANT LA BEAUTE ET LA FRAGILITE DES ETRES ET DES CHOSES



François passe sa vie à marcher sur les chemins, il a tout le loisir de regarder autour de lui et de commenter et de s'émerveiller. Ce qu'il dit aux gens qu'il rencontre témoigne de la vie qu'il voit de ses propres yeux. Il a compris que rentrer en relation avec quelqu'un ne peut se faire qu'en échangeant joyeusement et pas d'une façon triste et surtout moralisatrice. Il salue chaque maison, chaque personne en offrant paix et joie, paix et bonheur.

François a dû initier ses frères à ces émerveillements ; tous n'étaient pas des poètes, loin de là ! Dans sa jeunesse un peu folle, lui, il avait « tout pour être heureux », comme on dit, et il « s'éclatait ». Depuis sa conversion, il mesure combien le bonheur est fragile, fugace, alors il place sa joie dans tout ce qu'il aperçoit :

- Une araignée qui tisse sa toile,
- Une abeille en plein travail,
- La douceur de l'herbe et de la mousse,
- Des oisillons appelant leur mère
- Un rayon de soleil à travers les branches...

Ce bonheur de découvrir ce qui est beau, ce regard positif porté sur les choses, cela devient pour François une nécessité vitale. Il appelle tout le monde à la Beauté : que tout être découvre qu'il y a en lui quelque chose de beau... même quand les apparences ne s'y prêtent pas. Il soulève les gens en quelque sorte. Et son regard ressemble étonnamment à celui d'un certain Jésus, 1200 ans plus tôt.

Et il ne parle pas qu'aux humains ! il s'adresse aux fourmis, aux cigales, aux lapins, aux poissons, aux abeilles, aux oiseaux, aux loups, aux agneaux ! Un faucon le réveillait, dit-on, pour la prière !

Or, un jour qu'il chemine sur la route de Bevagna, il voit tout d'un coup une multitude d'oiseaux, dans les champs, sur les arbres et dans le ciel. Ils arrivent de partout, et se posent là, juste devant lui et tout autour de lui. Il y a tous les plumages et tous les ramages possibles ! Qui a pu les inviter ainsi à tenir une aussi merveilleuse assemblée ? Le minuscule colibri côtoie le rossignol, le moineau, la cigogne, l'aigle et le paon. Quel joyeux carrousel bruyant et coloré !

Alors François, émerveillé, dit à ses compagnons : « Attendez-moi là, je vais prêcher à mes frères les oiseaux. » Et il court vers eux, et commence à parler, et tous restent immobiles et silencieux...

« Mes frères les oiseaux, toujours et partout vous devez remercier votre Créateur !

Pour la grande et belle liberté que vous avez de voler dans ce ciel infini !

Pour la nourriture que vous trouvez sans semer ni moissonner !

Pour les sources et les cours d'eau où vous buvez et vous baignez !

Pour les arbres où vous cachez vos nids et vos petits !

Pour vos plumages magnifiques et variés, vous qui ne savez ni filer, ni coudre ! Pour vos chants sublimes du jour et de la nuit !

Faut-il que votre Créateur vous aime infiniment pour vous donner gratuitement tant de bienfaits !

Alors, petits frères, ne soyez jamais ingrats : **AIMEZ LE et CHANTEZ LUI MERCI de tout votre cœur ! »**

François s'attardait au milieu de ce Paradis inattendu... Le soleil se couchait...

Alors, il les bénit d'un grand geste et ils s'envolent en quatre directions : Nord, Sud, Est et Ouest jusqu'aux extrémités du monde. Et lui reprend sa route, fou de joie... en se reprochant de n'avoir pas pensé plus tôt à parler aux oiseaux !

François vit une universelle fraternité et ce n'est jamais quelque chose de mièvre ou de bête, contrairement à ce que certains ont cru... et ont voulu faire croire.

Il sourit et il parle à tout ce qui est vivant, justement pour que chacun ait conscience de cette vie, fragile mais si belle, qui lui est donnée. Il aimait les fleurs mais il ne les cueillait pas. Il avait même réservé une partie de terrain aux herbes sauvages (dites mauvaises herbes !) afin qu'elles y poussent en toute liberté.

Son charme particulier, c'est la tendresse qui émane en permanence de son cœur. Il nous invite à sortir de nos tristesses, de nos pensées négatives pour admirer et contempler la Beauté qui nous entoure. Nous décaper de nos poussières, de nos vieilles habitudes pour ouvrir nos cinq sens à un sentiment unique : l'admiration. Ce sont les plus petits, les plus fragiles qui en sont les premiers messagers.

La pensée de François n'a pas pris une ride ! Pour lui, tout être est, non seulement unique, mais bon et beau à ses yeux. Son regard est celui d'un poète qui s'arrête à chaque pas pour dire : « Regarde ! Admire ! Dis merci à Celui qui l'a fait ! »

Un jour, il disait : « les hommes ne savent pas regarder les étoiles, ni les écouter. Et pourtant les étoiles parlent, et même elles chantent ! Mais il faut faire silence en soi pour les entendre. »

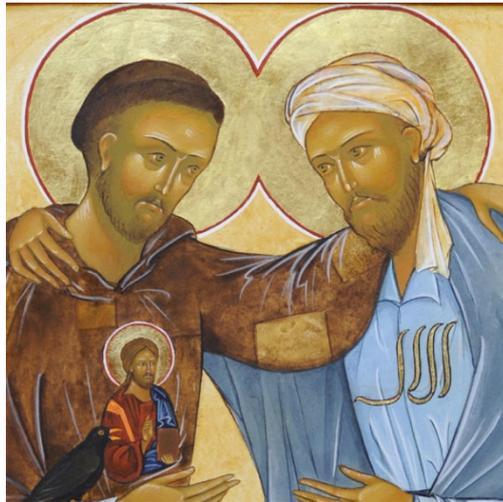
Lui, il cherche en tout la beauté, il la ressent, il en perçoit les nuances... et alors, il chante ! et il chantera toute sa vie ! la musique va bien au-delà des mots, elle dit tout ce que les mots ne peuvent exprimer, elle seule peut traduire tout ce qui brûle dans son cœur.

Au cœur des journées les plus mauvaises, les plus noires, nous pouvons nous aussi apercevoir, rencontrer une belle chose : un sourire, un mot gentil, un geste amical, le ronronnement d'un chat, les aboiements joyeux du chien qui revoit son maître...
Avez-vous remarqué ces petites plantes qui poussent coûte que coûte entre les pierres ? belles à force d'être courageuses ! L'énergie de poursuivre un chemin difficile, c'est bien souvent dans la beauté simple de rencontres quotidiennes que nous la puisons.

« L'avenir appartient à ceux qui signent un pacte de tendresse avec ce monde » (Stan Rougier)

V –

COMMENT, EN 1219, FRANÇOIS COMPRIT ET ACCUEILLIT LA DIFFERENCE



François a gardé de ses rêves de jeunesse un esprit chevaleresque ! Comme ses contemporains, il a été bercé par la Chanson de Roland et par la légende du Roi Arthur et des Chevaliers de la Table ronde. C'est pourquoi il n'est pas étonnant que les Croisades aient provoqué dès le début un véritable engouement : aller délivrer Jérusalem et tous les endroits où avait vécu Jésus, c'était s'assurer le chemin vers le ciel ! Et de plus, on pensait que les autres religions ne pouvaient être que l'œuvre du Diable.

Comme tout le monde, François écoute avec attention tout ce qui est rapporté par ceux qui ont la chance de revenir de Terre Sainte. Il rêve alors d'aller porter l'Évangile aux Sarrazins ! L'image du chevalier intrépide revient en lui, mais avec les années, elle s'est modifiée. « Le monde est déchiré, dit-il. D'un côté la Chrétienté, de l'autre l'Islam. Où sont donc les fils de la Paix, animés du désir de rencontrer les autres hommes, tous les autres, pour former avec eux la grande famille du Père ? » Oui, verrait-on un jour la fin des Croisades ?... la fin de ce qu'on appelait « la guerre sainte », deux mots qui ne vont pas ensemble.

Ses deux premières tentatives de voyage échoueront : en cause, la tempête puis la maladie. Mais il ne désarme pas, et à 37 ans, il embarque enfin pour les terres lointaines. Beaucoup de frères veulent le suivre mais il n'y a pas assez de place. Alors, François appelle un enfant qui se trouvait là et lui demande de désigner du doigt ceux qui partiront : 11 frères sont désignés, ce qui fait 12 avec lui.

François sait que ce voyage est insensé. On le traite de fou, d'illuminé, mais cela ne le trouble pas.

Enfin, la côte égyptienne apparaît, puis Damiette, ce port où campe l'armée des Croisés. C'est le meilleur chemin pour aller jusqu'à Jérusalem. Et derrière ces murs immenses, le Sultan Malik-al-Kamil et ses troupes.

Malik Al Kamil a le même âge que François. Ce n'est pas un tyran sanguinaire mais un lettré, un poète, un intellectuel entouré de savants et de médecins. Grand seigneur, il aime la politique et la diplomatie, et se dit volontiers libéral.

Cependant, François va devoir attendre l'autorisation de rencontrer le Sultan. Et pendant ce temps, il s'emploie dans le camp des Croisés à soulager les souffrances de toutes sortes, physiques et morales. Il y a ceux qui se battent par conviction religieuse, et ceux qui n'ont vu là qu'une occasion de s'enrichir... Il est écœuré par les brutalités qu'il constate, mais il découvre en même temps des trésors d'héroïsme. La guerre, « c'est la plus sauvage histoire des hommes »

Cette présence attentive des frères mineurs est une vraie bénédiction... et certains de ces guerriers viendront un jour prier François de les accepter dans son Ordre...

Enfin, c'est le grand jour ! François et Frère Illuminé vont pouvoir aller jusqu'au camp Sarrazin !

Ils y sont d'abord reçus sans douceur, saisis, ligotés, insultés.

Puis, après bien des palabres (en français), ils se retrouvent devant Malik Al-Kamil. Alors, le Sultan leur demande qui les envoie et pourquoi. Et François se met à parler, avec tous ces mots qui lui sont habituels, simples, tendres, et tellement enthousiastes. L'autre l'écoute, visiblement impressionné et finit par lui dire : « Je me convertirais bien à votre religion qui est belle, mais je ne le peux pas car nous serions massacrés tous les deux. »

Les deux hommes se séparent au bout de quelques jours dans une admiration réciproque. François s'est ouvert à une foi différente, il a découvert des hommes croyants, des croyants qui prient avec conviction. Avec sa sensibilité très profonde, il a découvert aussi que la différence est un enrichissement, et non un amoindrissement. Et que c'est le partage qui fait grandir, quand chacun donne à l'autre un peu de lui-même.

Mais, malgré tout, il est déçu : sa mission de paix a rencontré des limites. Pouvait-il en être autrement ?... Quelques jours après, les Croisés prennent Damiette et ce sont des massacres épouvantables. La douleur de François est alors immense, lui qui avait tant rêvé de relier ces deux blocs en guerre par un pont de fraternité. A son retour en Italie, il dira : « J'étais là-bas au moment des combats... Ah ! Mon Dieu, quel abîme sépare les hommes ! »

Armé du laissez-passer que lui a offert le Sultan, François est autorisé à se rendre dans les Lieux Saints : Bethléem, Nazareth, Jérusalem. Il y passera quelques mois.

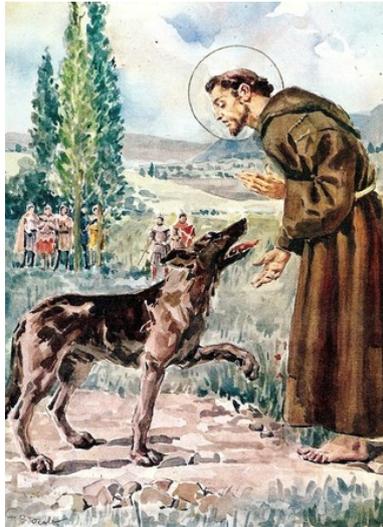
C'est en mémoire de ce temps que les Franciscains sont devenus les gardiens de tous ces lieux.

Revenu au camp des Croisés, François s'adresse à tous : il leur demande d'être « simples comme des colombes, de ne faire ni procès, ni disputes », mais simplement d'affirmer qu'ils sont chrétiens. Il leur martèle que l'on peut cohabiter sans se massacrer, que ce qui peut les unir est bien plus fort que ce qui les sépare. Qu'il faut avoir le respect de l'autre,... et surtout, croire dans le dialogue. Mais un dialogue sincère, qui accepte les différences... et même les contradictions... et même les décisions prises par « l'autre », pourvu qu'il soit en accord avec sa conscience. Sortir des jugements et des a priori, être sincère.

Ce qui lui fait dire, au retour, à lui, petit et humble : « Certains frères sont loin de moi parce que je suis sans doute encore trop loin d'eux »

VI –

COMMENT EN 1221, FRANÇOIS APAISA LES PEURS ET FIT REGNER LA PAIX



François d'Assise est le dernier des 150 saints dont la vie est racontée dans la Légende dorée, le livre le plus lu au Moyen Age après la Bible. On en connaît de nos jours 1 000 exemplaires MANUSCRITS conservés depuis 1266.

L'épisode du fameux loup apprivoisé par François est quelque chose d'infiniment touchant et qui sort en première ligne quand on évoque les faits et gestes du Pauvre d'Assise. Beaucoup de gens ne connaissent de lui que cet épisode peu banal.

Y a-t-il au monde quelqu'un qui aime les loups ???

Depuis la nuit des temps, le loup est un animal qui engendre la peur, la panique même, la détestation la plus totale chez la plupart d'entre nous. Rien n'y fait : ce magnifique animal sans collier, ni laisse, ni muselière ne sera jamais « compatible » avec la vie des humains !

Et tout simplement parce qu'il fait peur.

Parce que, avoir peur, c'est voir un danger arriver sur nous sans que nous puissions l'éviter ou nous défendre. C'est avoir envie de fuir... et rester cloué sur place. La peur, elle existe depuis Adam et Eve.

Or, voici qu'à Gubbio, petite cité très ancienne voisine d'Assise, on vivait dans la terreur ! Un loup d'une taille exceptionnelle manifestait une faim tout aussi gigantesque, s'attaquant aussi bien aux troupeaux qu'à leurs bergers. Et il lui arrivait maintenant de « descendre en ville ».

Un jour où François venait de prêcher, les habitants lui racontèrent leur souci, et François eut pitié. Ne tenant pas compte de leurs avertissements, il partit à la recherche du monstre, pieds nus et sans le moindre bâton. Les autres le suivaient, MAIS DE LOIN, intrigués autant

qu'apeurés. C'est sûr, il allait se faire dévorer ! Et François avançait tranquillement... Et tout à coup, ce fut la rencontre ! François fit le signe de la croix et dit à l'animal : « Frère Loup, viens près de moi, et je te demande de ne pas nous faire de mal ! Tu abuses de ta force, tu es méchant, tout le monde veut te voir mort !... Ecoute, frère Loup, je veux qu'il y ait la paix entre toi et tous les habitants et tous les animaux ! »

Le loup s'était arrêté, il s'assit et pencha la tête...il pensait sûrement : « ça veut dire quoi, ce discours ? ».

Et François de continuer : « Les habitants de cette cité te fourniront chaque jour ta nourriture, et tu ne toucheras plus jamais à aucun être vivant. Tu me le promets ? »

Alors, ce monstre qui faisait si peur leva la patte droite et la mit dans la main de François.

Et François redescendit en ville accompagné de cet animal devenu doux comme un agneau.

Le loup devint un familier de tous les habitants, il allait et venait chez eux sans problème ; il vécut parmi eux pendant deux ans et mourut de vieillesse... et il fut pleuré de tous.

La peur engendre la violence, la méfiance, le repli sur soi, toutes sortes d'attitudes par lesquelles on croit se tirer d'affaire et se mettre à l'abri. Pour François, il n'y a qu'une attitude possible : le dialogue qui apportera la paix.

La paix est un chemin parfois long et difficile, mais elle amène petit à petit à la collaboration si chacun se sent estimé, valorisé, respecté dans sa dignité. François ne capitule devant aucune difficulté, il démontre là que le pire ennemi peut devenir un frère : il faut simplement y croire ! L'humilité de chacun fera le reste.

Lisons attentivement ces paroles d'Eloi Leclerc, grand spécialiste contemporain de la pensée franciscaine :

« Nous connaissons tous ce loup cruel. Il est de tous les temps, il ne court pas seulement les bois. Il se cache aussi dans le fond des cœurs, il est en chacun de nous.

François fut en son temps un semeur de paix, un créateur de fraternité. Il était devenu lui-même un être pacifié, un homme fraternel.

Qui, aujourd'hui nous délivrera du loup cruel ? Qui saura l'appivoiser ?

Celui-là sera l'homme fraternel, l'homme des siècles à venir !

Comme François, il marchera au milieu de frères.

Et à ses côtés, trottera, libre et joyeux, le grand loup apprivoisé. »

VII –

COMMENT, EN 1225, FRANCOIS NOUS INVITE A L'EMERVEILLEMENT DEVANT LA CREATION



Nous sommes en 1225, François a 43 ans. Il lui reste une année à vivre, et cette année sera celle de la pire pauvreté : Il souffre de l'estomac, il est tuberculeux, et pour comble, il a contracté au Proche-Orient une infection oculaire appelée trachome qui le rend presque aveugle et le fait horriblement souffrir... et que l'on soigne par cautérisation au fer rouge ! Il y a aussi les stigmates, c'est-à-dire les marques des plaies du Christ qui sont mystérieusement apparues sur ses mains, ses pieds et son côté un an plus tôt et qui saignent en permanence.

Et voilà qu'un autre souci paraît : à son retour de Terre Sainte, François a découvert que l'Ordre qu'il avait créé avec tant d'amour, tant d'enthousiasme, cet Ordre des Frères mineurs lui échappait pour passer en des mains plus organisatrices, et surtout plus ambitieuses que lui. Il est tenté par la colère, par une sorte de règlement de comptes : après tout, ils ont profité de son absence pour refaire les choses à LEUR façon !

Qui n'a pas, un jour, éprouvé cette impression d'être dépossédé de ce qu'il a aimé et vécu de tout son cœur et de toutes ses forces ?

Parce qu'il a dû céder sa place,

parce qu'on la lui a prise,

parce qu'il est devenu inutile ??

Pour employer un mot d'aujourd'hui, François se retrouve au chômage

Il est torturé

physiquement : Frère Ane, son pauvre corps, ne lui laisse aucun répit....

moralement : ces frères qui le lâchaient aujourd'hui, ils étaient SES frères...

spirituellement : comment continuer ce chemin pavé des pires tourments ?

Un jour, il avait écrit : « Dieu n'a pas été en mesure de trouver un homme plus pécheur, plus incapable et plus inapte, et c'est justement pour cela qu'il m'a choisi ». Il est maintenant totalement pauvre, de cette pauvreté tant désirée...

Alors, au milieu de ce désastre apparent, il se reprend, monte sur un âne et part sur les routes, lançant à tous un appel à la réconciliation, à la paix, à la fraternité, répétant à ses compagnons : « Nous n'avons encore rien fait, mes frères, alors commençons ! »

François s'épuise chaque jour un peu plus... Il veut cependant passer par le couvent de St Damien, celui des Pauvres Dames de Sœur Claire. Mais il est en si mauvais état que pendant 50 jours, il y restera, cloîtré dans le noir car il ne supporte plus la lumière, lui qui l'aimait tant !

Et c'est là que, du fond de sa souffrance, une nuit, à bout de forces, il appelle Dieu à son secours. Et c'est de cet immense cri de douleur que va jaillir le plus beau des poèmes ! François sait qu'il ne verra plus ni le soleil, ni la nature, ni la lumière, ni les étoiles, mais ce n'est pas une raison pour les ignorer. Au contraire, il faut leur adresser des louanges, les sublimer en quelque sorte !

De cette nuit dramatique où il a frôlé le désespoir, sort un Hymne à la Joie à nul autre pareil. François est transfiguré !

Six cents ans plus tard, Beethoven écrira son Ode à la Joie alors qu'il est sourd ! François, lui, nous décrit la beauté de la Création alors qu'il est aveugle !

Puis il appelle ses frères, leur chante son poème, et leur demande de le chanter chaque jour et partout. La musique aussi peut servir de moyen de conversion. Car le Cantique des Créatures est écrit dans la langue de tous les jours, et non en latin comme d'habitude. François sait depuis longtemps que pour toucher le cœur des plus petits, des plus fragiles, des plus simples, il faut employer les mêmes mots qu'eux.

Composé dans une profonde souffrance, ce chant n'est que PAIX, JOIE, MERVEILLEMENT. Soleil ! Lune ! Vent ! Eau ! Feu ! Terre !

François ne divinise pas les éléments, mais par eux il nous tourne vers quelque chose de plus grand : la Création, œuvre d'un Créateur **à qui, seul, s'adresse toute louange.**

Puis il rend grâce pour ceux qui savent pardonner, souffrir tout en conservant la Paix. Enfin, il chante la Mort, accueillie comme une sœur dans la joie et la sérénité.

Le dernier mot de ce cantique c'est : **HUMILITE**, un trait particulier de l'âme de François. C'est l'humilité qui permet une harmonie entre les personnes les plus différentes... c'est l'humilité de chacun qui entraîne, non seulement le respect de l'univers et de ses richesses, mais aussi le désir de vivre en paix avec toutes les créatures. Il faut sentir profondément la beauté du monde pour ressentir, profondément aussi la souffrance des hommes. Elles sont indissociables et François l'avait compris.

Le soir du 3 octobre 1226, son âme s'envola telle une alouette.

« Chacun ressentit soudain comme un immense vide.

L'homme fraternel s'en était allé...

Qui désormais ferait descendre la paix du ciel sur la terre ?

Qui serait assez pauvre pour être le frère de tous ?

Qui saurait dire, comme lui : **Pace e bene, Paix et bien ?...** » (Eloi LECLERC)

En 1979, le Pape Jean-Paul II déclarait Saint François patron des écologistes, et en 1986, il convoquait à Assise les représentants de toutes les religions.



CANTIQUE DE FRERE SOLEIL OU DES CREATURES

- 1. Très-haut, tout-puissant et bon Seigneur,
à toi louange, gloire, honneur, et toute bénédiction !
A toi seul ils conviennent, ô Très-Haut,
et nul homme n'est digne de te nommer !**
2. Loué sois-tu mon Seigneur, avec toutes tes créatures,
spécialement messire frère Soleil,
par qui tu nous donnes le jour, la lumière ;
il est beau, rayonnant d'une grande splendeur,
et de toi, le Très-Haut, il nous offre le symbole !
- 3. Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur Lune et les étoiles ;
dans le ciel, tu les as formées, claires, précieuses et belles !**
4. Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Vent,
et pour l'air et pour les nuages, pour l'azur calme et tous les temps ; grâce à eux, tu
maintiens en vie toutes les créatures !
- 5. Loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre sœur Eau,
qui est très utile et très humble, précieuse et chaste.**
6. Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Feu,
par qui tu éclaires la nuit : il est beau et joyeux, indomptable et fort !
- 7. Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la Terre,
qui nous porte et nous nourrit,
qui produit la diversité des fruits, avec les fleurs diaprées et les herbes !**
8. Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ceux
qui pardonnent par amour pour toi,
qui supportent épreuves et maladies ;
heureux s'ils conservent la paix,
car par toi, le Très-Haut, ils seront couronnés !
- 9. Loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre sœur la Mort corporelle,
à qui nul homme vivant ne peut échapper.**
10. Malheur à ceux qui meurent en état de péché mortel !
Heureux ceux qu'elle surprendra faisant ta volonté,
car la seconde mort ne pourra leur nuire !
- 11. Louez et bénissez mon Seigneur !
Rendez-lui grâce et servez-le en toute humilité !**